

La main avant la machine



Valérie Piguet restaurant un vase de faïence italienne. MICHEL PERRET

NYON Plusieurs artisans de la restauration étaient à la brocante de Rive. L'occasion de découvrir des savoir-faire anciens et menacés.

MAXIME MAILLARD (TEXTE)
MICHEL PERRET (PHOTOS)
mmaillard@lacote.ch

Samedi, la pluie n'a pas découragé la plupart des artisans restaurateurs d'art invités par les organisateurs de la quarantième brocante de Rive. Ces derniers voulaient marquer le coup en présentant des savoir-faire essentiels à l'entretien et à la préservation du patrimoine, mais dont la principale vertu est sans doute de réenchanter notre rapport quotidien aux objets, et de nous rappeler la valeur des choses.

Sur la place de Savoie, les pieds dans la gadoue, Valérie Piguet travaille un vase de faïence italienne à la fraiseuse. Restauratrice d'objets d'art depuis trente-cinq ans, la Lausannoise est à l'aise aussi bien avec la porcelaine, le bronze, le marbre ou la terre cuite. «Mon boulot, c'est de recréer des bouts qui manquent, soit dans le matériau original, avec de la résine ou à l'aide de mes pou-

dres de pili-pili, comme je les appelle.» Sur la table, une statuette en pierre à savon africaine, un pistolet à air comprimé pour ses mélanges de pigments, des pinceaux et un écran montrant les étapes d'un récent travail sur un vase cloisonné japonais en émail du XIX^e siècle.

Employée depuis trois chez Moinat à Rolle, elle vit pour l'heure de son métier, «mais si ça continue ainsi, ça va être dur.» En cause? «Les gens perdent la valeur des choses et oublient qu'un travail bien fait, ça a un prix. Ils préfèrent voyager et investir dans la technologie plutôt que dans des objets de famille.»

Pôelier-fumiste

Sous la tente d'à côté, Eric Weigle nous présente des catelles vaudoises avec des motifs chinois. Pôelier-fumiste de père en fils, le résident de Saint-Sulpice plonge ses mains dans un mélange de terre glaise et de sable de carrière et commence à assembler ses catelles. «On travaille avec les mains, c'est très important, car on doit sentir les choses, s'exclame-t-il avec entrain. Pour monter un poêle ancien, il est important d'utiliser de la terre glaise, surtout pas du ciment, car il est ensuite impossible

de démonter le fourneau.» Depuis trente-huit ans dans le métier, ce maître du feu intercale ensuite entre les pièces de céramique des briques réfractaires. «Elles permettent d'emmagasiner la chaleur et de la renvoyer par rayonnement.» Dernièrement, ce spécialiste des cheminées et des fourneaux a restauré le poêle ancien du château de La Sarraz, une merveille datant du milieu du XVIII^e siècle.

Monsieur Mangeclous

Contribuer à la mise en valeur des legs du passé, c'est ce que fait aussi Efreim Cornolti. Depuis 2002, ce tapissier spécialisé dans la restauration des meubles anciens œuvre notamment pour le compte de la CGN. C'est lui qui a remis en état les chaises, les tabourets et les canapés du «Simplon», du «Rhône» ou de l'«Italie». Il est un des derniers en Suisse à maîtriser le rembourrage des sièges anciens, avec du crin végétal et animal (cheval, cochon, vache). Un savoir-faire impliquant fixation des ressorts, réalisation de maillages de corde, confection de la forme du siège à la main, bourrage ou encore agrafage avec un pistolet.

Les ruses du métier n'ont plus



1



2



3

Eric Weigle colmatant des catelles de fourneau avec de la terre glaise (1). Efreim Cornolti et son marteau aimanté. (2). Michel Quebatte, vannier dans le Nord vaudois (3).

de secret pour cet immigré italien, depuis soixante ans dans la profession: le voici qui gobe une poignée de clous, avant d'approcher son marteau aimanté de sa bouche pour ensuite aller ficher la petite tige métallique dans le bois de la chaise, d'un coup sec. «Mon médecin m'a dit que j'avais un peu trop de fer dans le sang», plaisante celui qui travaille encore tous les matins dans son atelier de Prilly, alors qu'il est à la retraite depuis dix ans.

Le long des quais, Michel Quebatte, vanneur de son métier, et dernier à en vivre en Suisse romande, ne compte pas

davantage les heures. Lui aussi carbure à la passion, au plaisir d'apprendre et de nouer de nouvelles collaborations. Comme avec les écoles d'art ou le théâtre pour qui il crée des objets à base de rotin ou d'osier. Son savoir-faire, il l'enseigne également à des futurs maîtres d'atelier, à des prisonniers et des handicapés. De son propre aveu, la pratique aurait des vertus thérapeutiques, «car les deux mains travaillent: la gauche dirige la forme, la droite tresse et la tête doit suivre. Quand on touche au rotin, un palmier liane qui pousse en Asie, tous les problèmes s'évadent.»

NYON Des actes de vandalisme gratuits



Les malfrats ont brisé des vitres et détruit des objets. DR

Plusieurs déprédations ont eu lieu dans la nuit de vendredi à samedi le long du lac, à Nyon. En arrivant samedi matin sur son lieu de travail, la gérante du Restaurant de la plage des Trois jetées n'en croyait pas ses yeux: plusieurs vitres étaient brisées et les locaux avaient été fouillés de fond en comble. «Des individus sont entrés par effraction par la fenêtre du bar au premier étage, ils ont fouillé partout et ont volé l'alcool fort», détaille Gaelle Préviodoli.

Les malotrus se sont ensuite introduits par une autre fenêtre dans le restaurant, situé au rez-de-chaussée. «C'est à ce moment que l'alarme a dû se déclencher, car il n'y a eu pas au premier étage. A mon sens, c'est un acte de vandalisme pur et simple», supputait la gérante, jointe par téléphone samedi dans la journée.

Plusieurs plantes en pot ont également été jetées dans les escaliers reliant le bar et le restaurant. «Ce genre de déprédation arrive fréquemment, mais c'est la première fois que quelqu'un casse des vitres avec un gros caillou, probablement issu du lac.»

Bateaux éventrés

Fait étrange, la gérante a retrouvé un GPS de bateau sur les lieux à son arrivée. Un indice qui laisserait supposer que ce sont les mêmes personnes qui ont endommagé plusieurs bateaux dans le port non loin du restaurant. «Une dizaine, selon Christian Bourquenoud, inspecteur principal adjoint à la police cantonale vaudoise, dont un bateau de la Société nautique de Nyon, des embarcations de pêcheurs, des voiliers et des bateaux à moteur.» Les bâches ont été systématiquement endommagées avec un objet coupant et des extincteurs ont été volés. Selon l'inspecteur, «les individus voulaient faire de la casse». L'enquête suit son cours. **MMMA**

LA FÊTE DES PIRATES EN IMAGES



Spécialité L'incontournable goujonnette de féra Que serait la fête des pirates de Rive sans ces morceaux de poisson fraîchement pêchés, désarrêtés, roulés dans la farine, puis frits. Patrick Lay, le responsable cuisine, sait ménager le moelleux et le croustillant. PHOTOS MICHEL PERRET



Légende Jacques Yersin, dit le «baron» On ne pouvait pas le rater avec sa cape, son tricorne et son sabre. Jacques Yersin, dit le «baron», un sobriquet qui lui colle à la peau depuis des lustres, est un monument. L'an prochain, il fêtera vingt ans de confrérie des pirates.



Indépendance Les pirates tiennent à leur tradition Giampietro Mondada, syndic de Rive; Gilbert Monbaron, pirate; Christian Narindal, préfet maritime; et Roger Kaelin, trésorier de la Noble confrérie des Pirates, tiennent à l'esprit d'indépendance de leur quartier.